

Entretien Catherine Robbe-Grillet.
Château Mesnil au-grain, 20 avril 2005, 15 heures.

Sur un air de Tchaïkovsky, une 206 CC gris métallisé entre dans l'allée de graviers des Robbe-Grillet à faible allure, respectueuse de la beauté sereine des lieux. De chaque côté de cette allée, de grands arbres. A gauche, ils m'apparaissent touffus et grandiloquents; à droite, ils m'apparaissent discrets, juvéniles. Je saurai un peu plus tard que la plupart d'entre eux ont été détruits par la tempête de décembre 1999 et que « Alain » a beaucoup souffert de cette destruction au point de ne plus vouloir regarder les photos de ses arbres détruits.

J'aperçois alors une magnifique demeure à la façade claire et décide de me garer le long d'un parterre d'arbustes sans fleurs. Je suis assez surprise par cette absence de fleurs. Le terrain sur lequel s'ouvre la porte d'entrée du château est composé d'herbes folles et me paraît un peu morne.

Le visage d'une dame apparaît derrière la vitre de la porte d'entrée. Souriante, elle m'ouvre la porte et je m'engouffre chez elle. Petite, les cheveux gris-noirs, le visage strié de rides fines, Mme R.G étonne par la vivacité de son allure et ses yeux myosotis qui nous scrutent avec assurance et amabilité. Elle m'entraîne d'un geste décidé vers le salon où des fauteuils et un canapé moelleux m'attendent. Je choisis le canapé marron où je m'enfonce facilement parmi les coussins. Elle s'installe sur une chaise face à moi après m'avoir montré par la fenêtre ses plans d'eau.

1. Est-ce que vous vous reconnaissez dans l'étiquette « sadomasochiste » que l'on tend à prêter à vos ouvrages et en particulier à *L'Image*?

Non seulement, je l'accepte mais je le revendique! Ouvertement d'ailleurs que ce soit dans *L'Image*, ou *Cérémonies de femmes*, mes pratiques,...

2. Avez-vous le sentiment d'avoir apporté une représentation nouvelle du sadomasochisme ou bien d'avoir réinvesti des images préexistantes, des clichés comme vous l'écrivez dans *Cérémonies de femmes*?

Le sadomasochisme est aussi vieux que le monde. J'ai vu sur un bas-relief en Espagne Aristote à quatre pattes avec sa femme à cheval sur lui. Vous voyez, cela ne date pas d'hier! Dans le sadomasochisme, je n'ai pas apporté quelque chose de neuf. Bien sûr, les choses ne se passent plus dans la Grèce antique, les choses se passent à Bagatelle, dans le milieu dans lequel je vivais mais je ne vois pas d'apport particulier. C'est plutôt le décor qui change. En revanche, j'ai l'impression que dans notre contemporanéité, ce que j'organise, ce que j'appelle les cérémonies de femmes, est très peu courant. J'ai fait cette découverte à la sortie de *Cérémonies de femmes*. J'étais persuadée que j'aurai des correspondants, des correspondantes et des gens qui me diraient: « ah, vous savez, ce que vous organisez, Madame un tel l'organise ... ». Pas du tout. Je me suis rendu compte peu à peu que tout cela était relativement exceptionnel. Il y avait quelquefois des choses organisées par les professionnels pour leurs clients avec des amis mais un petit groupe de femmes qui organise ce genre de cérémonies privées, simplement pour le plaisir, rien d'autre, je n'en connais pas d'autre. Il en existe peut-être mais je n'en ai pas eu l'écho, surtout des femmes entre elles. Car il y avait quand même des soirées organisées par des couples ou par des hommes. Un seul groupe de femmes non professionnelles, non. Lorsque je suis allée aux Etats-Unis, alors là, non, quoi ou alors c'est trop secret. L'érotisme est pour moi reliée à la catholicité et au monde latin et que la façon que l'on voit l'érotisme dans le monde anglo-saxon n'a rien à voir. Ou bien c'est la totalité du noir, c'est-à-dire la culpabilité: c'est sale, le péché ou alors c'est le désamorçage total par le fun, on s'amuse et c'est bon pour la santé! Le trouble est éliminé.

3. Est-ce que ces cérémonies ne seraient-elles pas un moyen de conjurer une forme d'anxiété relative au désir, au plaisir; de contrôler ce qui en fait est au départ incontrôlable, peut partir de manière anarchique, tout dévaster?

De toute façon, je suis pour le théâtre et pour l'organisation. J'ai toujours été intéressée par le théâtre. Quant à la dimension psychologique que vous introduisez, il y a des analystes qui se sont penchés sur ce problème pour savoir si ce n'était pas maman, papa, l'enfance, etc. Cela ne m'intéresse pas personnellement, je ne me suis jamais posée la question, je ne me suis jamais posée la question de ma normalité. Je me suis toujours considérée comme normale et tout à fait à l'aise dans ce que je faisais. Ce sont les autres qui ont un regard sur moi, se disant « mais d'où ça vient ça, qu'est-ce que c'est que ça ». Si vous voulez, cela ne me dérange pas, cela m'intéresse même mais je ne me pose pas personnellement la question. On peut dire que c'est très très enfoui? Je fais et je ne me pose pas la question.

- **Dans *Cérémonies de femmes*, vous présentez les scènes sexuelles comme le fruit d'une décision. Vous parlez très peu de désir. Le moteur est-il uniquement intellectuel?**

Tout cela est *causa mentale*. Je parle très peu de moi, ce que l'on m'a reproché. Mon caractère est plutôt extraverti. Je suis plutôt vers l'extérieur, vers ce que je vois, vers ce que j'organise mais sans rien voir de ce que cela occasionne en moi. J'en parle très peu.. Bon, c'est mon caractère. Alors, il est possible que tout ce qui est d'un plaisir plus sensuel, je le gomme, je n'en parle pas. Il est certain qu'il y a par exemple une certaine excitation par exemple à mordre une nuque d'une jolie femme, à courber une nuque. J'en parle mais peu.

- **Votre pudeur n'interviendrait-elle pas sur ce plan-là?**

Ou il est possible que le plaisir soit plus cérébral que physique. Ce que j'organise, les cérémonies, n'a jamais été la totalité de ma vie. J'ai eu aussi des liaisons. Il est possible que la sensualité soit plus du côté de la normalité, enfin des liaisons ordinaires. Ce serait un luxe cérébral.

- **Un plus?**

Oui. Il va falloir que je réfléchisse à ça. Il serait temps d'ailleurs! (rires). Pourquoi? C'est souvent suggéré par des éléments matériels comme par exemple la scène au bord de la Seine où les quais forment un théâtre. Cela m'a paru évident. Cela peut être des bijoux, un texte, des gens, une rencontre avec quelqu'un avec qui j'ai envie d'organiser quelque chose. C'est une motivation assez cérébrale. Il n'en reste pas moins que les gens auxquels j'ai affaire, que ce soient des hommes ou des femmes, ont eux une excitation matériellement contrôlable. Bon, chez les femmes, c'est toujours difficile de savoir! Mais un homme qui bande, ça se voit. Cela correspond quand même à de la sexualité même s'il n'y a pas forcément de jouissance. Il peut y avoir mais ce n'est pas obligatoire.

- **Je ne ressens pas dans vos écrits cette quête de la jouissance comme chez Sade par exemple où le désir est immédiatement satisfait.**

La grande différence est que Sade cogitait tout ça en prison, cela ne débouchait sur rien. Il n'a rien organisé sauf avant d'entrer en prison où il payait des prostituées pour les fouetter ou se faire fouetter. Mais toute son organisation intellectuelle est strictement masturbatoire ce qui est la grande différence avec moi. Je prends le risque de l'organisation. C'est comme *l'Histoire d'O*...même si elle n'est pas passée à la pratique.

- **Pour en revenir à *l'Histoire d'O*, qu'a représenté pour vous la publication de ce livre? Est-ce que cela a été un élément déclencheur comme pour Emmanuelle Arsan qui avoua dans *l'Hypothèse d'Eros* que sans *l'Histoire d'O*, elle n'aurait pas écrit *Emmanuelle*?**

Ce fut une révélation, cela fit éclat. C'est l'un des livres-clefs de l'érotisme féminin, incontestablement et mondialement en plus. Le livre de Catherine Millet a également marqué dans un autre style. Ce sont des livres qui ont éclaté et qui resteront dans l'histoire de l'érotisme et de la

sexualité féminine.

- **Mais comment avez-vous vécu cette publication? Dans quelle mesure cela a pu influencer *L'Image*?**

Disons que cela l'a influencé mais il y a tout de même une très grande différence entre *l'Histoire d'O* et *L'Image* c'est que *L'Image* est parfaitement réalisable. Au moment où je l'ai écrit, c'était une fiction que j'ai vécue des années plus tard. A ce moment-là, je n'étais pas dans le rôle d'Anne mais dans le rôle de Claire. C'était même une sorte de challenge de suivre tout ça et de le vivre.

- **Vous écrivez donc avant de vivre vos textes?**

Ce sont des choses qui m'amuse. J'ai notamment le projet de prendre un texte d'Alain et de le mettre en scène. Evidemment, il faut prendre des textes réalisables. Un jour, j'ai choisi également une scène de Sade et il est évident que je n'ai pas choisi une scène de meurtre! J'ai une expérience très récente, à Annecy où j'ai fait une lecture de passages de Sade des *Cent vingt journées* qui se passent au Récollet avec le père Louis et le père Laurent.

Le téléphone sonne...

Evocation d'un livre sur la représentation du sadomasochisme et du prix Sade

- **Que pensez-vous de l'étiquette « érotique » qui permet de compartimenter les ouvrages dans les librairies? Par exemple, les livres de Alina Reyes sont rangés sous cette catégorie alors qu'elle ne se définit pas elle-même comme un écrivain érotique.**

Une fois qu'on a une vignette collée sur le front, on n'arrive plus à s'en sortir. Il est vrai qu'elle écrit des livres qui ne relèvent absolument pas de ça. Il y a des livres qui relèvent de ça, qui ont été écrit pour ça comme *L'Image* alors que *Cérémonies de femmes*, non car il relève d'un témoignage.

- **Quelle est votre définition de l'érotisme?**

Justement, pour moi, l'érotisme, c'est l'irruption du mental dans le sexuel. Quelqu'un peut avoir des activités très primaires sans que dans sa tête, il les vive de manière primaire. Disons qu'il y a aussi des gens qui pensent que l'érotisme, c'est ce qui est voilé, l'érotisme voilé alors que la pornographie c'est le gros plan en pleine lumière. Les mots sont des mots crus, les images sont des images crues. La pornographie se consommerait avec les doigts et l'érotisme avec un couteau et une fourchette (rires). C'est toujours délicat car, pour reprendre un propos prêté à Alain, la pornographie c'est l'érotisme des autres..

Il y a une rumeur assez récente qui disait que l'érotisme allait disparaître parce que tout simplement la permissivité dans les écrits, dans le cinéma allait gommer tout ça, que l'érotisme était finalement fait pour la censure c'est-à-dire que tout ce qui concernait la gaze était fait pour éloigner les censeurs. Et là, je dis non. La preuve, les récits voilés continuent à exister car il y a des gens qui en ont besoin. La crudité dans le langage ou dans l'image ne les excite pas. Ils n'ont besoin que de voir la cheville, que de l'interdit visuel, de l'interdit langagier d'où le grand érotisme du voile dans certaines civilisations. Tout est caché, on ne voit qu'un regard, miraculeux. Pour certaines personnes, le donné immédiat ne les excite pas. C'est une erreur de penser que l'érotisme n'a été destiné qu'à désarmer la censure.

- **Peut-être que l'érotisme ménage plus de liberté à l'imagination tandis que la pornographie impose.**

Absolument. Le refus de la pornographie ne serait pas dû au puritanisme, à quelqu'un à qui ça choque. C'est dû à quelqu'un que ça n'excite pas. C'est dû à un imaginaire qui a besoin d'être titillé

et à qui il ne faut pas donner tout, tout de suite.

Pour apprécier un plat, il faut avoir faim. Plus on a faim, plus le plat est goûté, délicieux, bon.

- **Et parfois, on a tellement faim que le plat a priori le moins délicieux devient savoureux...**

C'est l'histoire du brouet de Spartiate! Le brouet de Spartiate qui passait pour ne pas être bon du tout. La recette était de courir tous les matins 20km à jeûn alors après, lorsqu'on rentrait, on trouvait le plat très bon!(rires)

Actuellement, il y a une remise en cause de cette définition convenue de l'érotisme. On continue d'ailleurs à faire cette différence entre érotisme et pornographie.

- **C'est devenu une question bateau...**

Oui. Je pense qu'il y a très peu de gens qui pensent qu'il n'y a pas de différence. Tous en voient une mais le curseur n'est pas mis au même endroit. Pour certains, la pornographie démarre très vite et pour d'autres, non. On consomme de la pornographie, surtout les hommes. Il y en a que cela excite.

- **Oui, l'efficacité est immédiate. Personnellement, cela m'ennuie.**

C'est très machinal. Je trouve très bien qu'on le propose à des gens qui vont se masturber en regardant ça, ou même s'exciter ou même le reproduire mais moi cela ne m'excite pas.

- **Est-ce parce que ce n'est pas très esthétique? Avez-vous besoin de tableaux vivants?**

Il y a aussi le fait qu'on est plus ou moins excité à la vue en gros plan d'organes génitaux. Moi non. C'est personnel. Il y a des femmes qu'un membre masculin excite énormément, type Catherine Millet. A vivre certaines choses néanmoins, cela m'excite mais pas à regarder.

- **Le désir qui passe entre deux personnages excite aussi parfois, vous ne trouvez pas?**

On m'emmène au Bois de Boulogne et cela ne me plaît pas parce que l'homme que j'ai en face de moi, qui avait passé la main par la vitre, avait un air impassible: rien ne bougeait dans son visage, dans son regard et que je ne trouve pas ça excitant. Il faut qu'il y ait un trouble!

A ce moment-là, il y a une matérialisation du désir dans le regard de l'autre et le désir de l'autre est forcément troublant.

- **C'est contagieux en fait.**

Dans les Cérémonies, il y a ça aussi qui joue. C'est le désir de l'autre qui est comme un miroir, qui me renvoie, qui m'est renvoyé. C'est assez subtil en fait.

- **Le désir semble très difficile à mettre en scène dans la littérature et au cinéma. Dans *La Conversation amoureuse*, Alice Ferney tourne sans cesse autour de ce désir à travers la liaison naissante entre une femme mariée, enceinte, et un homme à la "voix d'alcôve". Elle évoque ce qui se passe à l'intérieur de chacun de ces personnages lors d'un premier dîner. Ils ne sont pas du tout dans la même attente.**

Connaissez-vous Renaud Camus? Qui a été accusé d'antisémitisme avec une mauvaise foi incroyable? C'est un écrivain tout à fait remarquable, qui a un sens de la beauté de la langue française. Il écrit merveilleusement bien et il est surtout d'une très grande subtilité de pensée. On était ensemble à Rio de Janeiro pour une exposition sur les dessins de Roland Barthes. Il est tout à fait homosexuel. Il m'a emmenée dans un vieux théâtre qui avait eu ses heures de gloire en 1900 mais c'était devenu un théâtre-cinéma porno. On projetait des films pornographiques devant un parterre composé uniquement d'hommes à l'orchestre et de temps en temps, entre chaque film, il y

avait des femmes qui venaient, qui parlaient avec la salle, vraisemblablement des obscénités. J'étais au premier étage, il y avait un promenoir. On en faisait dans les anciens théâtres. J'étais accoudée à la rembarde, la seule femme, et s'est approché de moi un homme intrigué par ma présence. Une femme dans ce type d'endroits est jugée abordable mais lui, non, il n'osait pas. Il s'approchait, me touchait vaguement le bras et il y avait quelque chose de tout à fait touchant et amusant entre l'endroit où j'étais, ce qu'on voyait sur l'écran, les réparties entre la salle et les filles et cette approche très douce, touchante et relevant de l'érotisme justement à cause de cette peur. C'était une situation très étrange. Cela n'est pas allé plus loin car mon ami, qui était allé dans les toilettes -il y avait des travestis -est revenu, nous ne sommes pas restés plus longtemps. Il y a des contacts qui vus de l'extérieur ne sont rien mais qui sont très troublants.

- **Revenons à l'homme-objet: peut-on tomber amoureux d'un homme-objet?**

Bien sûr. Cela vous semble bizarre parce qu'il s'agit dans mon livre d'une femme dominatrice avec un homme-objet: renversez la situation -homme dominateur et femme-objet- et vous trouverez des hommes attachés à leur femme-objet. Une communion érotique forte peut se doubler d'une relation amoureuse, bien sûr. Vous me posez la question parce que c'est le contre-pied de ce qui est normalement admis.

- **On sent dans *Cérémonies de femmes* un attachement de la narratrice pour Sébastien: ce n'est pas un individu parmi d'autres contrairement par exemple au récit sadien où les individus se valent, sont interchangeables: chez vous, il y a une élection.**

La grande différence est que Sade est sadique et que moi je pratique le sadomasochisme. Dans le sadisme, il ne faut pas le consentement de la victime. Dans le monde où je vis, c'est le contraire: il y a un contrat tacite. S'ils ne sont pas d'accord, cela ne m'intéresse pas. Ce Sébastien était très beau...

- **Comment vous vous situez par rapport à la nouvelle génération d' « écrivaines »? Est-ce que ce mot d'ailleurs vous convient?**

Je fais partie de ces gens qui trouvent qu'euphoniement, ce n'est pas très joli. C'est un mot qui ne sonne pas très bien donc j'évite de l'employer et je préfère le terme de « romancière » bien qu'elles ne le soient pas toutes, qu'elles peuvent être essayistes. Mais une écrivaine, non, peut-être parce qu'il y a le mot « vaine » dedans.

- **Alors comment vous situez-vous par rapport à la nouvelle génération d' “écrivains-femmes” de la littérature érotique?**

Bon, vous pouvez dire « écrivaine »: je n'en fais pas une maladie! (rires).

Catherine Millet ne se considère pas comme un écrivain érotique mais qu'elle a écrit un livre de témoignage. Qui considère que c'est un livre érotique? Des hommes souvent se sont érigés contre ce livre en disant qu'il n'est pas érotique. Mais elle n'a jamais dit qu'elle écrivait un livre érotique. On ne peut tout de même pas lui reprocher quelque chose ce contre quoi elle s'érige!

Personnellement, je trouve que c'est un livre remarquable. Je connais depuis longtemps Catherine Millet puisqu'elle dirige Art Press qui avait fait des articles sur Alain. Et j'ai eu une interview également au moment de *Cérémonies de femmes*. Mais jamais elle ne m'avait parlé de cette vie-là. Je ne la connaissais pas en tant que participante d'érotisme de groupe, comme on dit. Alors quand j'ai vu ce titre annoncé, j'ai craint quelque chose d'ordinaire qui irait dans le sens de ce qui se fait maintenant mais je dois dire qu'au bout de deux pages, je me suis dit qu'il s'agissait d'autre chose et que j'ai dévoré ce livre en le trouvant tout à fait passionnant, d'abord par le regard qu'elle porte sur elle-même, à la fois distancié, souriant, sans jugement. Elle dit voilà ce qui s'est passé. Alors ce mélange de distance et de forme parfaitement tenue -c'est très bien écrit- permet que les passages qui relèvent du langage de la pornographie prennent un tout autre statut. C'est une pornographie distanciée qui n'est pas donnée comme devant être bandante, excitante mais elle est donnée comme

témoignage d'un monde où elle a vécu, où elle a eu grandement sa part et qu'elle décrit. Je ne l'ai pas trouvé ennuyeux alors que beaucoup de gens ont décroché au bout de quarante, cinquante pages. Comment ce livre a-t-il pu connaître ce succès considérable non seulement en France mais à l'étranger (Allemagne par exemple)? La réponse est qu'à partir d'un certain bruit et d'un certain nombre de ventes, il faut l'avoir lu. Les gens l'ont acheté parce qu'il fallait l'avoir lu. C'est un phénomène de société. J'ai eu dans mon entourage autant de gens hostiles à ce livre que de gens l'ayant aimé, peut-être plus de gens qui ne l'aimaient pas d'ailleurs.